



SCÈNE

# « Dans Hamlet, tout est un univers mental »



L'opéra *Hamlet* français, signé Ambroise Thomas, se rejoue cet hiver avec une très belle distribution. Entre deux répétitions, rencontre avec **Cyril Teste** qui met en scène ce Shakespeare lyrique.

PROPOS RECUEILLIS PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

L'homme est pressé. Il a mille projets sur le feu. De son adaptation du film de Vinterberg *Festen* qui a été largement saluée l'année dernière, il disait « j'ai fait *Hamlet* dans *Festen* ». Que va-t-il faire dans cet *Hamlet* ? Réponse avec ce passionné de performance filmique. Il nous donne rendez-vous dans un de ses cafés fétiches, à deux pas de Nation.

## Pourquoi monter un opéra ?

C'est un joli hasard, une belle invitation de l'Opéra Comique. Olivier Mantei, son directeur, avait souhaité me rencontrer, après l'une des représentations de *Nobody*, une performance filmique d'après des textes de Falk Richter, que j'avais créée en 2015 à l'occasion du Festival montpelliérain, le Printemps des comédiens. Il avait le désir fort de faire partager mon travail, mon univers, sa spécificité qui allie plusieurs arts, dont celui du théâtre, bien sûr, mais aussi celui de la vidéo, dans le monde de l'art lyrique. Il voulait voir ce que cela donnerait. Je crois qu'il avait la secrète envie que l'on puisse apporter cette lecture singulière et pluridisciplinaire du plateau dans le monde de l'opéra. Je ne pouvais pas refuser, d'autant que je considère l'opéra comme un art total. Et puis cela fait partie de mes axes créatifs, de concentrer ma réflexion sur un médium qui puisse en le développant inviter tous les autres, afin que tout coexiste. Il y avait aussi l'excitation de l'inconnu, c'est la première fois que je me frotte à cette pratique. Par ailleurs, Olivier a une belle lecture de cet art. Il défend le lieu, le genre avec conviction et appétence, et souhaite en dépasser les fictives frontières. Sans préconçu, il t'accueille avec tes savoirs faire et ta singularité.

était *Hamlet-machine*, une variation d'Heiner Müller d'après la pièce de Shakespeare. Du coup, dans les différentes propositions que m'a faites Olivier, j'avoue que j'ai toute de suite été attiré par la version opératique qu'en a fait Ambroise Thomas. Connaissant le propos, les enjeux, d'autant que je travaillais en parallèle cette thématique dans mes propres créations, il m'a semblé judicieux d'approuver ce choix. À cette période, j'étais sur l'adaptation scénique de *Festen*, qui, pour moi, est une lecture contemporaine du mythe d'*Hamlet*. Cette pièce, étant le premier volet d'une trilogie consacrée à cette figure emblématique de l'univers shakespearien et à ses corollaires, la proposition d'Olivier tombait à point nommé. Toutefois avant de lui donner mon accord, j'avais besoin d'entendre l'œuvre, de me l'approprier, de voir si elle me plaisait tout simplement. J'ai donc pris le temps de l'écouter et je suis tombé littéralement amoureux du monologue d'Ophélie, véritable point d'orgue dramatique de cet opéra. Par ailleurs, l'œuvre d'Ambroise Thomas, et bien sûr en filigrane celle de Shakespeare, pose des questions qui font écho à mes propres interrogations.

## Comment aborde-t-on la mise en scène d'un opéra ?

Il a fallu se familiariser avec la manière très particulière de travailler dans le monde de l'opéra avant de pouvoir y apporter mes propres savoirs, mes propres techniques. Puis, et c'est essentiel, il est nécessaire d'entendre la musique, de se laisser emporter par elle. J'ai fermé les yeux et j'ai écouté. C'est ponctuel. Mais rapidement, les morceaux qui m'ont transcendé m'ont renvoyé des images très cinématographiques. Après, il y a une narration claire, celle de Shakespeare, qui m'a permis d'inviter facilement le théâtre dans cet opéra-là. Pour l'instant, nous n'avons pas commencé à répéter avec les chanteurs,

**HAMLET**  
Ambroise Thomas,  
mise en scène  
Cyril Teste,  
direction musicale  
Louis Langrée,  
avec Stéphane  
Degout et Sabine  
Devieille. Du 17  
au 29 décembre à  
l'Opéra Comique.



## Hamlet vous accompagne depuis vos débuts...

C'est vrai. La première pièce, que j'ai montée en 1999 pour ma sortie du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris,



nous avons, avec mon équipe, surtout abordé les sujets techniques, qui sont particulièrement lourds, sur ce type de production. Toutefois, j'ai déjà rencontré les artistes. Et j'ai hâte de voir ce que cela va donner. Stéphane Degout et Sabine Devieille correspondent tellement à l'image que je me fais d'*Hamlet* et d'Ophélie.

**Comment allez-vous intégrer votre univers à l'œuvre lyrique d'Ambroise Thomas ?**

Tout simplement par l'écho que cet opéra peut avoir aujourd'hui dans notre société. Dans *Hamlet*, comme dans notre société contemporaine, la figure du pouvoir, et notamment politique, s'ancre dans la fiction. Du coup, je me suis intéressé à la perception du héros : ce qu'il considère réel ou fictif. Claudius, son oncle, se sert habilement des médias pour légitimer sa prise de pouvoir. Alors qu'*Hamlet* a besoin d'autres choses, cette utilisation du théâtre ne lui suffit pas. Cela sous-entend que dire la vérité n'est plus aujourd'hui l'important, mais bien comment elle est entendue. À partir de là, j'ai intégré à ma relecture de l'Opéra la question de l'image. Je me suis questionné

sur la manière dont est traitée visuellement une investiture présidentielle de nos jours et comment elle est reçue par le peuple, en l'occurrence ici le public.

**Quelles sont les grandes lignes de votre mise en scène, de la scénographie ?**

Pour ce qui est de la vidéo, très présente dans mon travail, je reprends le même principe que pour *Festen*. C'est-à-dire un mélange de direct et d'images pré-enregistrées. Par ailleurs, j'ai décidé que chaque début d'acte sera un film qui donnera le ton à ce qui va suivre. Ensuite, tout est laboratoire à ce jour. Je ne sais pas où on va aller. La seule chose dont je suis sûr, c'est que je ne suis pas adepte de filmer des artistes en train de chanter. En tout cas, cela ne correspond pas à la lecture que je me fais de l'œuvre. Souhaitant une dimension cinématographique, j'ai eu l'idée de faire appel à un designer, un visionnaire, Ramy Fischler, qui dépasse le simple contexte de décor, afin de lui donner du sens, autrement. Ainsi, comme dans *Hamlet*, tout est un univers mental, rien ne sera figé, tout va se construire et se déconstruire inlassablement.